

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française

Imitation Notre-Dame la Lune [Document électronique] / J. Laforgue

DEDICACE

p205

*à Gustave Kahn  
et aussi à la mémoire  
de la petite Salammbô, prêtresse de Tanit.*

UN MOT AU SOLEIL POUR COMMENCER

p207

soleil ! Soudard plaqué d' ordres et de crachats,  
planteur mal élevé, sache que les vestales  
à qui la lune, en son équivoque oeil-de-chat,  
est la rosace de l' unique cathédrale,  
sache que les Pierrots, phalènes des dolmens  
et des nymphéas blancs des lacs où dort  
Gomorrhe,  
et tous les bienheureux qui pâturent l' éden  
toujours printanier des renoncements, -t' abhorrent.  
Et qu' ils gardent pour toi des mépris spéciaux,  
bellâtre, maquignon, ruffian, rastaquouère  
à breloques d' oeufs d' or qui le prends de si haut  
avec la terre et son orpheline lunaire.

p208

Continue à fournir de couchants avinés  
les lendemains vomis des fêtes nationales,  
à styler tes saisons, à nous bien déchaîner

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

les drames de l' apothéose ombilicale !  
Va, Phoebus ! Mais, Dèva, dieu des réveils  
cabrés,  
regarde un peu parfois ce port-royal d' esthètes  
qui, dans leurs décamérons lunaires au frais,  
ne parlent de rien moins que mettre à prix ta tête.  
Certes, tu as encor devant toi de beaux jours ;  
mais la tribu s' accroît, de ces vieilles pratiques  
de l' *a quoi bon ?* qui vont rêvant l' art et  
l' amour  
au seuil lointain de l' agrégat inorganique.  
Pour aujourd' hui, vieux beau, nous nous  
contenterons  
de mettre sous le nez de ta badauderie  
le mot dont l' homme t' a déjà marqué au front ;  
tu ne t' en étais jamais douté, je parie ?  
-sache qu' on va disant d' une belle phrase, os  
sonore, mais très nul comme suc médullaire,  
de tout boniment creux enfin : c' est du pathos,  
c' est du *phoebus !* -ah ! Pas besoin de  
commentaires...

p209

ô vision du temps où l' être trop puni,  
d' un : " eh ! Va donc, phoebus ! " te rentrera ton  
prêche  
de vieux *crescite et multiplicamini*,  
pour s' inoculer à jamais la lune fraîche !

LITANIES DES 1ER QUART. DE LUNE

p210

Lune bénie  
des insomnies,  
blanc médaillon  
des endymions,  
astre fossile  
que tout exile,  
jaloux tombeau  
de Salammbô,  
embarcadère  
des grands mystères,

p211

madone et miss  
Diane-Artémis,  
sainte vigie  
de nos orgies,  
jettatura  
des baccarats,  
dame très lasse  
de nos terrasses,  
philtre attisant  
les vers-luisants,  
rosace et dôme  
des derniers psaumes,  
bel oeil-de-chat  
de nos rachats,  
sois l' ambulance  
de nos croyances !  
Sois l' édredon  
du grand-pardon !

AU LARGE

p212

Comme la nuit est lointainement pleine  
de silencieuse infinité claire !  
Pas le moindre écho des gens de la terre,  
sous la lune méditerranéenne !  
Voilà le néant dans sa pâle gangue,  
voilà notre hostie et sa sainte-table,  
le seul bras d' ami par l' inconnaissable,  
le seul mot solvable en nos folles langues !  
Au delà des cris choisis des époques,  
au delà des sens, des larmes, des vierges,  
voilà quel astre indiscutable émerge,  
voilà l' immortel et seul soliloque !  
Et toi, là-bas, pot-au-feu, pauvre terre !  
Avec tes essais de mettre en rubriques  
tes reflets perdus du grand dynamique !  
Tu fais un métier, ah ! Bien sédentaire !

CLAIR DE LUNE

p213

Penser qu' on vivra jamais dans cet astre,  
parfois me flanque un coup dans l' épigastre.  
Ah ! Tout pour toi, lune, quand tu t' avances  
aux soirs d' août par les féeries du silence !  
Et quand tu roules, démâtée, au large  
à travers les brisants noirs des nuages !  
Oh ! Monter, perdu, m' étancher à même  
ta vasque de béatifiants baptêmes !  
Astre atteint de cécité, fatal phare  
des vols migrants des plaintifs Icares !

p214

Oeil stérile comme le suicide,  
nous sommes le congrès des las, préside ;  
crâne glacé, raille les calvitie  
de nos incurables bureaucraties ;  
ô pilule des léthargies finales,  
infuse-toi dans nos durs encéphales !  
ô Diane à la chlamyde très dorique,  
l' amour cuve, prend ton carquois et pique  
ah ! D' un trait inoculant l' être aptère,  
les coeurs de bonne volonté sur terre !  
Astre lavé par d' inouïs déluges,  
qu' un de tes chastes rayons fébrifuges,  
ce soir, pour inonder mes draps, dévie,  
que je m' y lave les mains de la vie !

CLIMAT, FAUNE, FLORE DE LA LUNE

p215

Des nuits, ô lune d' immaculée-conception,  
moi, vermine des nébuleuses d' occasion,  
j' aime, du frais des toits de notre Babylone,  
concevoir ton climat et ta flore et ta faune.  
Ne sachant qu' inventer pour t' offrir mes ennuis,  
ô radeau du nihil aux quais seuls de nos nuits !  
Ton atmosphère est fixe, et tu rêves, figée  
en climats de silence, écho de l' hypogée  
d' un ciel atone où nul nuage ne s' endort  
par des vents chuchotant tout au plus qu' on est  
mort ?  
Des montagnes de nacre et des golfes d' ivoire  
se renvoient leurs parois de mystiques ciboires,  
en anses où, sur maint pilotis, d' un air lent,  
des sirènes font leurs nattes, lèchent leurs flancs,

p216

blêmes d' avoir gorgé de lunaires luxures  
là-bas, ces gais dauphins aux geysers de mercure.  
Oui, c' est l' automne incantatoire et permanent  
sans thermomètre, embaumant mers et continents,  
étangs aveugles, lacs ophtalmiques, fontaines  
de Léthé, cendres d' air, déserts de porcelaine,  
oasis, solfatares, cratères éteints,  
arctiques sierras, cataractes l' air en zinc,  
hauts-plateaux crayeux, carrières abandonnées,  
nécropoles moins vieilles que leurs graminées,  
et des dolmens par caravanes, -et tout très  
ravi d' avoir fait son temps, de rêver au frais.  
Salut, lointains crapauds ridés, en sentinelles  
sur les pics, claquant des dents à ces tourterelles  
jeunes qu' intriguent vos airs ! Salut, cétacés  
lumineux ! Et vous, beaux comme des cuirassés,  
cygnes d' antan, nobles témoins des cataclysmes ;  
et vous, paons blancs cabrés en aurores de prismes ;  
et vous, foetus voûtés, glabres contemporains  
des sphinx brouteurs d' ennuis aux moustaches  
d' airain  
qui, dans le clapotis des grottes basaltiques,  
ruminez l' enfin ! Comme une immortelle chique !

p217

Oui, rennes aux andouillers de cristal ; ours  
blancs  
graves comme des mages, vous déambulant,  
les bras en croix vers les miels du divin silence !  
Porcs-épics fourbissant sans but vos blêmes lances ;  
oui, papillons aux reins pavoisés de bijoux  
ouvrant vos ailes à deux battants d' in-folios ;  
oui, gélatines d' hippopotames en pâles  
flottaisons de troupes éclaireurs d' encéphales ;  
pythons en intestins de cerveaux morts d' abstrait,  
bancs d' éléphas moisis qu' un souffle effriterait !  
Et vous, fleurs fixes ! Mandragores à visages,  
cactus obéliscals aux fruits en sarcophages,  
forêts de cierges massifs, parcs de polypiers,  
palmiers de corail blanc aux résines d' acier !  
Lys marmoréens à sourires hystériques,  
qui vous mettez à débiter d' albes musiques  
tous les cent ans, quand vous allez avoir du lait !  
Champignons aménagés comme des palais !  
ô fixe ! On ne sait plus à qui donner la palme  
du lunaire ; et surtout quelle leçon de calme !  
Tout a l' air émané d' un même acte de foi  
au néant quotidien sans comment ni pourquoi !

p218

Et rien ne fait de l' ombre, et ne se désagrège ;  
ne naît, ni ne mûrit ; tout vit d' un sortilège  
sans foyer qui n' induit guère à se mettre en frais  
que pour des amours blancs, lunaires et distraits...  
non, l' on finirait par en avoir mal de tête,  
avec le rire idiot des marbres égynètes  
pour jamais tant tout ça stagne en un miroir mort !  
Et l' on oublierait vite comment on en sort.  
Et pourtant, ah ! C' est là qu' on en revient encore  
et toujours, quand on a compris le madrépore.

GUITARE

p219

Astre sans coeur et sans reproche,  
ô maintenon de vieille roche !  
Très révérende supérieure  
du cloître où l' on ne sait plus l' heure,  
d' un port-royal port de Circée  
où Pascal n' a d' autres *pensées*  
que celles du roseau qui jase  
ne sait plus quoi, ivre de vase...  
oh ! Qu' un Philippe De Champaigne,  
mais ne pierrot, vienne et te peigne !

p220

Un rien, une miniature  
de la largeur d' une tonsure ;  
ça nous ferait un scapulaire  
dont le contact anti-solaire,  
par exemple aux pieds de la femme,  
ah ! Nous serait tout un programme !

PIERROTS 1

p221

I

c' est, sur un cou qui, raide, émerge  
d' une fraise empesée *idem*,  
une face imberbe au cold-cream,  
un air d' hydrocéphale asperge.  
Les yeux sont noyés de l' opium  
de l' indulgence universelle,  
la bouche clownesque ensorcèle  
comme un singulier géranium.  
Bouche qui va du trou sans bonde  
glacialement désopilé,  
au transcendantal en-allé  
du souris vain de la Joconde.

p222

Campant leur cône enfariné  
sur le noir serre-tête en soie,  
ils font rire leur patte d' oie  
et froncent en trèfle leur nez.  
Ils ont comme chaton de bague  
le scarabée égyptien,  
à leur boutonnière fait bien  
le pissenlit des terrains vagues.  
Ils vont, se sustentant d' azur,  
et parfois aussi de légumes,  
de riz plus blanc que leur costume,  
de mandarines et d' oeufs durs.  
Ils sont de la secte du blême,  
ils n' ont rien à voir avec Dieu,  
et sifflent : " tout est pour le mieux  
" dans la meilleur' des mi-carême ! "

p223

Il  
le coeur blanc tatoué  
de sentences lunaires,  
ils ont : " faut mourir, frères ! "  
pour mot-d' ordre-évoqué.  
Quand trépassé une vierge,  
ils suivent son convoi,  
tenant leur cou tout droit  
comme on porte un beau cierge.  
Rôle très fatigant,  
d' autant qu' ils n' ont personne  
chez eux, qui les frictionne  
d' un conjugal onguent.

p224

Ces dandys de la lune  
s' imposent, en effet,  
de chanter " s' il vous plaît ? "  
de la blonde à la brune.  
Car c' est des gens blasés ;  
et s' ils vous semblent dupes,  
çà et là, de la jupe,  
lange à cicatriser,  
croyez qu' ils font la bête  
afin d' avoir des seins,  
pis-aller de coussins  
à leurs savantes têtes.  
écarquillant le cou  
et feignant de comprendre  
de travers, la voix tendre,  
mais les yeux si filous !  
-d' ailleurs, de moeurs très fines,  
et toujours fort corrects,  
(école des cromlechs  
et des tuyaux d' usines).

p225

III  
comme ils vont molester, la nuit,  
au profond des parcs, les statues,  
mais n' offrant qu' aux moins dévêtues  
leur bras et tout ce qui s' ensuit,  
en tête à tête avec la femme  
ils ont toujours l' air d' être un tiers,  
confondent demain avec hier,  
et demandent *rien* avec âme !  
Jurent " je t' aime ! " l' air là-bas,  
d' une voix sans timbre, en extase,  
et concluent aux plus folles phrases  
par des : " mon dieu, n' insistons pas ? "  
jusqu' à ce qu' ivre, elle s' oublie,  
prise d' on ne sait quel besoin  
de lune ? Dans leurs bras, fort loin  
des convenances établies.

p226

IV  
maquillés d' abandon, les manches  
en saule, ils leur font des serments,

pour être vrais trop véhéments !  
Puis tumultuent en gigues blanches,  
beuglant : ange ! Tu m' as compris,  
à la vie, à la mort ! -et songent :  
ah ! Passer là-dessus l' éponge ! ...  
et c' est pas chez eux parti pris,  
hélas ! Mais l' idée de la femme  
se prenant au sérieux encor  
dans ce siècle, voilà, les tord  
d' un rire aux déchirantes gammes !  
Ne leur jetez pas la pierre, ô  
vous qu' affecte une jarretière !  
Allez, ne jetez pas la pierre  
aux blancs parias, aux purs pierrots !

p227

V  
blancs enfants de choeur de la lune,  
et lunologues éminents,  
leur église ouvre à tout venant,  
claire d' ailleurs comme pas une.  
Ils disent, d' un oeil faisandé,  
les manches très sacerdotales,  
que ce bas monde de scandale  
n' est qu' un des mille coups de dé  
du jeu que l' idée et l' amour,  
afin sans doute de connaître  
aussi leur propre raison d' être,  
ont jugé bon de mettre au jour.

p228

Que nul d' ailleurs ne vaut le nôtre,  
qu' il faut pas le traiter d' hôtel  
garni vers un plus immortel,  
car nous sommes faits l' un pour l' autre ;  
qu' enfin, et rien de moins subtil,  
ces gratuites antinomies  
au fond ne nous regardant mie,  
l' art de tout est l' *ainsi soit-il* ;  
et que, chers frères, le beau rôle  
est de vivre de but en blanc  
et, dût-on se battre les flancs,  
de hausser à tout les épaules.

PIERROTS 2

*on a des principes.*

elle disait, de son air vain fondamental :

" je t' aime pour toi seul ! " -oh ! Là, là, grêle  
histoire ;

oui, comme l' art ! Du calme, ô salaire illusoire  
du capitaliste idéal !

Elle faisait : " j' attends, me voici, je sais pas... "

le regard pris de ces larges candeurs des lunes ;

-oh ! Là, là, ce n' est pas peut-être pour des  
prunes,

qu' on a fait ses classes ici-bas ?

Mais voici qu' un beau soir, infortunée à point,

elle meurt ! -oh ! Là, là ; bon, changement de  
thème !

On sait que tu dois ressusciter le troisième

jour, sinon en personne, du moins

dans l' odeur, les verdure, les eaux des beaux  
mois !

Et tu iras, levant encore bien plus de dupes

vers le zaïmph de la Joconde, vers la jupe !

Il se pourra même que j' en sois.

PIERROTS 3

*scène courte, mais typique.*

il me faut, vos yeux ! Dès que je perds leur étoile,  
le mal des calmes plats s' engouffre dans ma voile,  
le frisson du *vae soli* ! gargouille en mes  
moelles...

vous auriez dû me voir après cette querelle !

J' errais dans l' agitation la plus cruelle,  
criant aux murs : mon dieu ! Mon dieu ! Que  
dira-t-elle ?

Mais aussi, vrai, vous me blessâtes aux antennes  
de l' âme, avec les mensonges de votre traîne.

Et votre tas de complications mondaines.

Je voyais que vos yeux me lançaient sur des pistes,

je songeais : oui, divins, ces yeux ! Mais rien  
n' existe

derrière ! Son âme est affaire d' oculiste.

Moi, je suis laminé d' esthétiques loyales !  
Je hais les trémolos, les phrases nationales ;  
bref, le violet gros deuil est ma couleur locale.  
Je ne suis point " ce gaillard-là ! " ni le  
superbe !  
Mais mon âme, qu' un cri un peu cru exacerbe,  
est au fond distinguée et franche comme une herbe.  
J' ai des nerfs encor sensibles au son des cloches,  
et je vais en plein air sans peur et sans reproche,  
sans jamais me sourire en un miroir de poche.  
C' est vrai, j' ai bien roulé ! J' ai râlé dans des  
gîtes  
peu vous ; mais, n' en ai-je pas plus de mérite  
à en avoir sauvé la foi en vos yeux ? Dites...  
-allons, faisons la paix, venez, que je vous berce,  
enfant. Eh bien ?  
-c' est que, votre pardon me verse  
un mélange (confus) d' impressions... diverses...

#### LOCUTIONS DES PIERROTS

p232

I  
les mares de vos yeux aux joncs de cils,  
ô vaillante oisive femme,  
quand donc me renverront-ils  
la lune-levante de ma belle âme ?  
Voilà tantôt une heure qu' en langueur  
mon coeur si simple s' abreuve  
de vos vilaines rigueurs,  
avec le regard bon d' un terre-neuve.  
Ah ! Madame, ce n' est vraiment pas bien,  
quand on n' est pas la Joconde,  
d' en adopter le maintien  
pour induire en spleens tout bleus le pauv' monde.

p233

II  
ah ! Le divin attachement  
que je nourris pour Cydalise,  
maintenant qu' elle échappe aux prises  
de mon lunaire entendement !  
Vrai, je me ronge en des détresses,  
parmi les fleurs de son terroir

à seule fin de bien savoir  
quelle est sa faculté-maîtresse !  
-c' est d' être la mienne, dis-tu ?  
Hélas ! Tu sais bien que j' oppose  
un démenti formel aux poses  
qui sentent par trop l' impromptu.

p234

III  
ah ! Sans lune, quelles nuits blanches,  
quels cauchemars pleins de talent !  
Vois-je pas là nos cygnes blancs ?  
Vient-on pas de tourner la clenche ?  
Et c' est vers toi que j' en suis là.  
Que ma conscience voit double,  
et que mon coeur pêche en eau trouble,  
ève, Joconde et Dalida !  
Ah ! Par l' infini circonflexe  
de l' ogive où j' ahanne en croix,  
vends-moi donc une bonne fois  
la raison d' être de ton sexe !

p235

IV  
tu dis que mon coeur est à jeun  
de quoi jouer tout seul son rôle,  
et que mon regard ne t' enjôle  
qu' avec des infinis d' emprunt !  
Et tu rêvais avoir affaire  
à quelque pauvre in-octavo...  
hélas ! C' est vrai que mon cerveau  
s' est vu, des soirs, trois hémisphères.  
Mais va, l' oeillet de tes vingt ans,  
je l' arrose aux plus belles âmes  
qui soient ! -surtout, je n' en réclame  
pas, sais-tu, de ta part autant !

p236

V  
t' occupe pas, sois ton regard,  
et sois l' âme qui s' exécute ;  
tu fournis la matière brute,  
je me charge de l' oeuvre d' art.  
Chef-d' oeuvre d' art sans idée-mère

par exemple ! Oh ! Dis, n' est-ce pas,  
faut pas nous mettre sur les bras  
un cri des limbes prolifères ?  
Allons, je sais que vous avez  
l' égoïsme solide au poste,  
et même prêt aux holocaustes  
de l' ordre le plus élevé.

p237

VI  
je te vas dire : moi, quand j' aime,  
c' est d' un coeur, au fond sans apprêts,  
mais dignement élaboré  
dans nos plus singuliers problèmes.  
Ainsi, pour mes moeurs et mon art,  
c' est la période védique  
qui seule a bon droit revendique  
ce que j' en " attelle à ton char " .  
Comme c' est notre bible hindoue  
qui, tiens, m' amène à caresser,  
avec ces yeux de cétacé,  
ainsi, et bien sans but, ta joue.

p238

VII  
coeur de profil, petite âme douillette,  
tu veux te tremper un matin en moi,  
comme on trempe, en levant le petit doigt,  
dans son café au lait une mouillette !  
Et mon amour, si blanc, si vert, si grand,  
si tournoyant ! Ainsi ne te suggère  
que pas-de-deux, silhouettes légères  
à enlever sur ce solide écran !  
Adieu. -qu' est-ce encor ? Allons bon, tu pleures !  
Aussi pourquoi ces grands airs de vouloir,  
quand mon étoile t' ouvre son peignoir,  
d' hélas, chercher midi flambant à d' autres heures !

p239

VIII  
ah ! Tout le long du coeur  
un vieil ennui m' effleure...  
m' est avis qu' il est l' heure  
de renaître moqueur.

Eh bien ? Je t' ai blessée ?  
Ai-je eu le sanglot faux,  
que tu prends cet air sot  
de *la cruche cassée* ?  
tout divague d' amour ;  
tout, du cèdre à l' hysope,  
sirote sa syncope ;  
j' ai fait un joli four.

p240

IX  
ton geste,  
houri,  
m' a l' air d' un *memento mori*  
qui signifie au fond : va, reste...  
mais, je te dirai ce que c' est,  
et pourquoi je pars, foi d' honnête  
poète  
français.  
Ton coeur a la conscience nette,  
le mien n' est qu' un individu  
perdu  
de dettes.

p241

X  
que loin l' âme type  
qui m' a dit adieu  
parce que mes yeux  
manquaient de principes !  
Elle, en ce moment,  
elle, si pain tendre,  
oh ! Peut-être engendre  
quelque garnement.  
Car on l' a unie,  
avec un monsieur,  
ce qu' il y a de mieux,  
mais pauvre en génie.

p242

XI  
et je me console avec la  
bonne fortune  
de l' alme lune.

ô lune, *ave Paris stella !*  
tu sais si la femme est cramponne ;  
eh bien, déteins,  
glace sans tain,  
sur mon oeil ! Qu' il soit tout atone,  
qu' il déclare : ô folles d' essais,  
je vous invite  
à prendre vite,  
car c' est à prendre et à laisser.

p243

XII  
encore un livre ; ô nostalgies  
loin de ces très goujates gens,  
loin des saluts et des argents,  
loin de nos phraséologies !  
Encore un de mes pierrots mort ;  
mort d' un chronique orphelinisme ;  
c' était un coeur plein de dandysme  
lunaire, en un drôle de corps.  
Les dieux s' en vont ; plus que des hures ;  
ah ! ça devient tous les jours pis ;  
j' ai fait mon temps, je déguerpis  
vers l' inclusive sinécure !

p244

XIII  
eh bien, oui, je l' ai chagrinée,  
tout le long, le long de l' année ;  
mais quoi ! S' en est-elle étonnée ?  
Absolus, drapés de layettes,  
aux lunes de miel de l' hymette,  
nous avons par trop l' air vignette !  
Ma vitre pleure, adieu ! L' on bâille  
vers les ciels couleur de limaille  
où la lune a ses funérailles.  
Je ne veux accuser nul être,  
bien qu' au fond tout m' ait pris en traître.  
Ah ! Paître, sans but là-bas ! Paître...

p245

XIV  
les mains dans les poches,  
le long de la route,

j' écoute  
mille cloches  
chantant : " les temps sont proches,  
" sans que tu t' en doutes ! "  
ah ! Dieu m' est égal !  
Et je suis chez moi !  
Mon toit  
très natal  
c' est tout. Je marche droit,  
je fais pas de mal.  
Je connais l' histoire,  
et puis la nature,  
ces foires  
aux ratures ;  
aussi je vous assure  
que l' on peut me croire !

XV

j' entends battre mon sacré-cœur  
dans le crépuscule de l' heure,  
comme il est méconnu, sans soeur,  
et sans destin, et sans demeure !  
J' entends battre ma jeune chair  
équivoquant par mes artères,  
entre les édens de mes vers  
et la province de mes pères.  
Et j' entends la flûte de Pan  
qui chante : " bats, bats la campagne !  
" meurs, quand tout vit à tes dépens ;  
" mais entre nous, va, qui perd gagne ! "

p247

XVI

je ne suis qu' un viveur lunaire  
qui fait des ronds dans les bassins,  
et cela, sans autre dessein  
que devenir un légendaire.  
Retroussant d' un air de défi  
mes manches de mandarin pâle,  
j' arrondis ma bouche et-j' exhale  
des conseils doux de crucifix.  
Ah ! Oui, devenir légendaire,  
au seuil des siècles charlatans !  
Mais où sont les lunes d' antan ?  
Et que Dieu n' est-il à refaire ?

DIALOGUE AVANT LEVER DE LA LUNE

p248

-je veux bien vivre ; mais vraiment,  
l' idéal est trop élastique !  
-c' est l' idéal, son nom l' implique,  
hors son non-sens, le verbe ment.  
-mais, tout est conteste ; les livres  
s' accouchent, s' entretuent sans lois !  
-certes ! L' absolu perd ses droits,  
là, où le vrai consiste à vivre.  
-et, si j' amène pavillon  
et repasse au néant ma charge ?

p249

-l' infini, qui souffle du large,  
dit : " pas de bêtises, voyons ! "  
-ces chantiers du possible ululent  
à l' inconcevable, pourtant !  
-un degré, comme il en est tant  
entre l' aube et le crépuscule.  
-être actuel, est-ce, du moins,  
être adéquat à quelque chose ?  
-conséquent, comme la rose  
est nécessaire à ses besoins.  
-façon de dire peu commune  
que tout est cercles vicieux ?  
-vicieux, mais tout !  
-j' aime mieux  
donc m' en aller selon la lune.

LUNES EN DETRESSE

p250

Vous voyez, la lune chevauche  
les nuages noirs à tous crins,  
cependant que le vent embouche  
ses trente-six mille buccins !  
Adieu, petits coeurs benjamins  
choyés comme Jésus en crèche,  
qui vous vantiez d' être orphelins  
pour avoir toute la brioche !

Partez dans le vent qui se fâche,  
sous la lune sans lendemains,  
cherchez la pâtée et la niche  
et les douceurs d' un traversin.

p251

Et vous, nuages à tous crins,  
rentrez ces profils de reproche,  
c' est les trente-six mille buccins  
du vent qui m' ont rendu tout lâche.  
D' autant que je ne suis pas riche,  
et que ses yeux dans leurs écrins  
ont déjà fait de fortes brèches  
dans mon patrimoine enfantin.  
Partez, partez, jusqu' au matin !  
Ou, si ma misère vous touche,  
eh bien, cachez aux traversins  
vos têtes, naïves autruches,  
éternelles, chères embûches  
où la chimère encor trébuche !

PETITS MYSTERES

p252

Chut ! Oh ! Ce soir, comme elle est près !  
Vrai, je ne sais ce qu' elle pense,  
me ferait-elle des avances ?  
Est-ce là le rayon qui fiance  
nos coeurs humains à son coeur frais ?  
Par quels ennuis kilométriques  
mener ma silhouette encor,  
avant de prendre mon essor  
pour arrimer, veuf de tout corps,  
à ses dortoirs madréporiques.  
Mets de la lune dans ton vin,  
m' a dit sa moue cadenassée ;  
je ne bois que de l' eau glacée,  
et de sa seule panacée  
mes tissus qui stagnent ont faim.

p253

Lune, consomme mon baptême,

lave mes yeux de ton linceul ;  
qu' aux hommes, je sois ton filleul ;  
et pour nos compagnes, le seul  
qui les délivre d' elles-mêmes.  
Lune, mise au ban du progrès  
des populaces des étoiles.  
Volatilise-moi les moelles,  
que je t' arrive à pleines voiles,  
dolmen, cyprès, amen, au frais !

NUITAMMENT

p254

ô lune, coule dans mes veines  
et que je me soutienne à peine,  
et croie t' aplatir sur mon coeur !  
Mais, elle est pâle à faire peur !  
Et montre par son teint, sa mise,  
combien elle en a vu de grises !  
Et ramène, se sentant mal,  
son cachemire sidéral,  
errante Delos, nécropole,  
je veux que tu fasses école ;

p255

je te promets en ex-voto  
les Putiphars de mes manteaux !  
Et tiens, adieu ; je rentre en ville  
mettre en train deux ou trois idylles,  
en m' annonçant par un péan  
d' épithalame à ton néant.

ETATS

p256

Ah ! Ce soir, j' ai le coeur mal, le coeur à la lune.  
ô nappes du silence, étalez vos lagunes ;  
ô toits, terrasses, bassins, colliers dénoués  
de perles, tombes, lys, chats en peine, louez  
la lune, notre maîtresse à tous, dans sa gloire :

elle est l' hostie ! Et le silence est son ciboire !  
Ah ! Qu' il fait bon, oh ! Bel et bon, dans le halo  
de deuil de ce diamant de la plus belle eau !  
ô lune, vous allez me trouver romanesque,  
mais voyons, oh ! Seulement de temps en temps  
est-c' que  
ce serait fol à moi de me dire, entre nous,  
ton Christophe Colomb, ô colombe, à genoux ?  
Allons, n' en parlons plus ; et déroulons l' office  
des minuits, confits dans l' alcool de tes délices.  
*ralentendo* vers nous, ô dolente cité,  
cellule en fibroïne aux organes ratés !

p257

Rappelle-toi les centaures, les villes mortes,  
Palmyre, et les sphinx camards des Thèbe aux cent  
portes ;  
et quelle Gomorrhe a sous ton lac de Léthé  
ses catacombes vers la stérile Astarté !  
Et combien l' homme, avec ses relatifs " je t' aime " ,  
est trop anthropomorphe au delà de lui-même,  
et ne sait que vivoter comm' ça des bonjours  
aux bonsoirs tout en s' arrangeant avec l' amour.  
-ah ! Je vous disais donc, et cent fois plutôt  
qu' une  
que j' avais le coeur mal, le coeur bien à la lune.

LA LUNE EST STERILE

p258

Lune, pape abortif à l' amiable, pape  
des mormons pour l' art, dans la jalouse Paphos  
où l' état tient gratis les fils de la soupape  
d' échappement des apoplectiques cosmos !  
C' est toi, léger manuel d' instincts, toi qui  
circules,  
glaçant, après les grandes averses, les oeufs  
obtus de ces myriades d' animalcules  
dont les simouns mettraient nos muqueuses en feu !  
Tu ne sais que la fleur des sanglantes chimies ;  
et perces nos rideaux, nous offrant le lotus  
qui constipe les plus larges polygamies,  
tout net, de l' excrément logique des foetus.

p259

Carguez-lui vos rideaux, citoyens de moeurs lâches ;  
c' est l' extase qui paie comptant, donne son ut  
des deux sexes et veut pas même que l' on sache  
s' il se peut qu' elle ait, hors de l' art pour l' art,  
un but.

On allèche de vie humaine, à pleines voiles,  
les Tantales virtuels, peu intéressants  
d' ailleurs, sauf leurs cordiaux, qui rêvent dans nos  
moelles.

Et c' est un produit net qu' encaissent nos bons sens.  
Et puis, l' atteindrons-nous, l' oasis aux citernes,  
où nos coeurs toucheraient les payes qu' on leur  
doit ?

Non, c' est la rosse aveugle aux cercles  
sempiternes  
qui tourne pour autrui les bons chevaux de bois.  
Ne vous distrayez pas, avec vos grosses douanes ;  
clefs de fa, clefs de sol, huit stades de claviers,  
laissez faire, laissez passer la caravane  
qui porte à l' idéal ses plus riches dossiers !  
L' art est tout, du droit divin de l' inconscience ;  
après lui, le déluge ! Et son moindre regard  
est le cercle infini dont la circonférence  
est partout, et le centre immoral nulle part.

p260

Pour moi, déboulonné du pôle de stylite  
qui me sied, dès qu' un corps a trop de son secret,  
j' affiche : celles qui voient tout, je les invite  
à venir, à mon bras, des soirs, prendre le frais.  
Or voici : nos deux cris, abaissant leurs visières,  
passent mutuellement, après quiproquos,  
aux chers peignes du cru leurs moelles épinières  
d' où lèvent débusqués tous les archets locaux.  
Et les ciels familiers liserés de folie  
neigeant en charpie éblouissante, faut voir  
comme le moindre appel : c' est pour nous seuls !  
Rallie  
les louables efforts menés à l' abattoir !  
Et la santé en deuil ronronne ses vertiges,  
et chante, pour la forme : " hélas ! Ce n' est pas  
bien,  
" par ces pays, pays si tournoyants, vous dis-je,  
" où la faim d' infini justifie les moyens. "  
lors, qu' ils sont beaux les flancs tirant leurs  
révérences  
au sanglant capitaliste berné des nuits,  
en s' affalant cuver ces jeux sans conséquence !  
Oh ! N' avoir à songer qu' à ses propres ennuis !

p261

-bons aïeux qui geigniez semaine sur semaine,  
vers mon coeur, baobab des védiques terroirs,  
je m' agite aussi ! Mais l' inconscient me mène ;  
or, il sait ce qu' il fait, je n' ai rien à y voir.

STERILITES

p262

Cautérise et coagule  
en virgules  
ses lagunes des cerises  
des félines Ophélie  
orphelines en folie.  
Tarentule de feintises  
la remise  
sans rancune des ovules  
aux félines Ophélie  
orphelines en folie.  
Sourd aux brises des scrupules,  
vers la bulle  
de la lune, adieu, nolise  
ces félines Ophélie  
orphelines en folie !

LES LINGES, LE CYGNE

p263

Ce sont les linges, les linges,  
hôpital consacré aux cruors et aux fanges ;  
ce sont les langes, les langes,  
où l' on voudrait, ah ! Redorloter ses méninges !  
Vos linges pollués, Noël de Bethléem !  
De la lessive des linceuls des requiems  
de nos touchantes personnalités, aux langes  
des berceaux, vite à bas, sans doubles de rechange,  
qui nous suivent, transfigurés (fatals vauriens  
que nous sommes) ainsi que des langes gardiens.  
C' est la guimpe qui dit, même aux trois quarts  
meurtrie :  
" ah ! Pas de ces familiarités, je vous prie... "

c' est la peine avalée aux édredons d' eider ;  
c' est le mouchoir laissé, parlant d' âme et de chair

p264

et de scènes ! (je vous pris la main sous la table,  
j' eus même des accents vraiment inimitables),  
mais ces malentendus ! L' adieu noir ! -je m' en  
vais !

-il fait nuit ! -que m' importe ! à moi, chemins  
mauvais !

Puis, comme Phèdre en ses illicites malaises :  
" ah ! Que ces draps d' un lit d' occasion me pèsent ! "  
linges adolescents, nuptiaux, maternels ;  
nappe qui drape la sainte-table ou l' autel,  
purificatoire au calice, manuterges,  
refuges des baisers convolant vers les cierges.  
ô langes invalides, linges aveuglants !  
Oreillers du bon coeur toujours convalescent  
qui dit, même à la soeur, dont le toucher l' écoeure :  
" rien qu' une cuillerée, ah ! Toutes les deux  
heures... "

voie lactée à charpie en surplis : lourds jupons  
à plis d' ordre dorique à lesquels nous rampons  
rien que pour y râler, doux comme la tortue  
qui grignote au soleil une vieille laitue.  
Linges des grandes maladies ; champs-clos des draps  
fleurant : soulagez-vous, va, tant que ça ira !  
Et les cols rabattus des jeunes filles fières,  
les bas blancs bien tirés, les chants des  
lavandières,  
le peignoir sur la chair de poule après le bain,  
les cornettes des soeurs, les voiles, les béguins,  
la province et ses armoires, les lingerie

p265

du lycée et du cloître ; et les bonnes prairies  
blanches des traversins rafraîchissant leurs creux  
de parfums de famille aux tempes sans aveux,  
et la mort ! Pavoisez les balcons de draps pâles,  
les cloches ! Car voici que des rideaux s' exhale  
la procession du beau cygne ambassadeur  
qui mène Lohengrin au pays des candeurs !  
Ce sont les linges, les linges,  
hôpital consacré aux cruors et aux fanges !  
Ce sont les langes, les langes,  
où l' on voudrait, ah ! Redorloter ses méninges.

NOBLES ET TOUCHANTES DIVAGATIONS

p266

Un chien perdu grelotte en abois à la lune...  
oh ! Pourquoi ce sanglot quand nul ne l' a battu ?  
Et, nuits ! Que partout la même âme ! En est-il une  
qui n' aboie à l' exil ainsi qu' un chien perdu ?  
Non, non ; pas un caillou qui ne rêve un ménage,  
pas un soir qui ne pleure : encore un aujourd' hui !  
Pas un moi qui n' écume aux barreaux de sa cage  
et n' épiluche ses jours en filaments d' ennui.  
Et les bons végétaux ! Des fossiles qui gisent  
en pliocènes tufs de squelettes parias,  
aux printemps aspergés par les steppes kirghyses,  
aux roses des contreforts de l' Himalaya !

p267

Et le vent qui beugle, apocalyptique bête  
s' abattant sur des toits aux habitants pourris,  
qui secoue en vain leur huis-clos, et puis s' arrête,  
pleurant sur son coeur à sept-glaives d' incompris.  
Tout vient d' un seul impératif catégorique,  
mais qu' il a le bras long, et la matrice loin !  
L' amour, l' amour qui rêve, ascétise et fornique ;  
que n' aimons-nous pour nous dans notre petit coin ?  
Infini, d' où sors-tu ? Pourquoi nos sens superbes  
sont-ils fous d' au delà les claviers octroyés,  
croient-ils à des miroirs plus heureux que le verbe,  
et se tuent ? Infini, montre un peu tes papiers !  
Motifs décoratifs, et non but de l' histoire,  
non le bonheur pour tous, mais de coquets moyens  
s' objectivant en nous, substratums sans pourboires,  
trinité de Molochs, le vrai, le beau, le bien.  
Nuages à profils de kaïns ? Vents d' automne  
qui, dans l' antiquité des Pans soi-disant gais,  
vous lamentiez aux toits des temples heptagones,  
voyez, nous rebrodons les mêmes anankès.

p268

Jadis les gants violets des révérendissimes  
de la théologie en conciles cités,  
et l' évêque d' Hippone attelant ses victimes  
au char du Jaggernaut oecuménicité ;  
aujourd' hui, microscope de télescope ! Encore,  
nous voilà relançant l' ogive au toujours lui,  
qu' il y tourne casaque, à neuf qu' il s' y redore  
pour venir nous bercer un printemps notre ennui.  
Une place plus fraîche à l' oreiller des fièvres,  
un mirage inédit au détour du chemin,

des rampements plus fous vers le bonheur des lèvres,  
et des opiums plus longs à rêver. Mais demain ?  
Recommencer encore ? Ah ! Lâchons les écluses,  
à la fin ! Oublions tout ! Nous faut convoyer  
vers ces ciels où, s'aimer et paître étant les  
muses,  
cuver sera le dieu pénate des foyers !  
Oh ! L'édén immédiat des braves empirismes !  
Peigner ses fiers cheveux avec l'arête des  
poissons qu'on lui offrit crus dans un paroxysme  
de dévouement ! S'aimer sans serments, ni rabais.

p269

Oui, vivre pur d'habitudes et de programmes,  
pacageant mes milieux, à travers et à tort,  
choyant comme un beau chat ma chère petite âme,  
n'arriver qu'ivre-mort de moi-même à la mort !  
Oui, par delà nos arts, par delà nos époques  
et nos hérédités, tes îles de candeur,  
inconscience ! Et elle, au seuil, là, qui se moque  
de mes regards en arrière, et fait : n'aie pas peur.  
Que non, je n'ai plus peur ; je reçois en enfance ;  
mon bateau de fleurs est prêt, j'y veux rêver à  
l'ombre de tes maternelles protubérances,  
en t'offrant le miroir de mes *et caetera...*

JEUX

p270

ah ! La lune, la lune m'obsède...  
croyez-vous qu'il y ait un remède ?  
Morte ? Se peut-il pas qu'elle dorme  
grise de cosmiques chloroformes ?  
Rosace en tombale efflorescence  
de la basilique du silence.  
Tu persistes dans ton attitude,  
quand je suffoque de solitude !  
Oui, oui, tu as la gorge bien faite ;  
mais, si jamais je m'y allaite ? ...

p271

encore un soir, et mes berquinades

s' en iront rire à la débandade,  
traitant mon platonisme si digne  
d' extase de pêcheur à la ligne !  
*salve, regina des lys !* reine,  
je te veux percer de mes phalènes !  
Je veux baiser ta patène triste,  
plat veuf du chef de saint Jean-Baptiste !  
Je veux trouver un *lied* ! qui te touche  
à te faire émigrer vers ma bouche !  
-mais, même plus de rimes à lune...  
ah ! Quelle regrettable lacune !

#### LITANIES DERNIERS QUART. DE LUNE

p272

Eucharistie  
de l' Arcadie,  
qui fais de l' oeil  
aux coeurs en deuil,  
ciel des idylles  
qu' on veut stériles,  
fontes baptismaux  
des blancs pierrots.  
Dernier ciboire  
de notre histoire,

p273

vortex-nombril  
du tout-nihil,  
miroir et bible  
des impassibles,  
hôtel garni  
de l' infini,  
sphinx et Joconde  
des défunts mondes,  
ô Chanaan  
du bon néant,  
néant, la Mecque  
des bibliothèques,  
Léthé, Lotos,  
*exaudi nos !*

AVIS, JE VOUS PRIE

p274

hélas ! Des lunes, des lunes,  
sur un petit air en bonne fortune...  
hélas ! De choses en choses  
sur la criarde corde des virtuoses ! ...  
hélas ! Agacer d' un lys  
la violette d' Isis ! ...  
hélas ! M' esquinter, sans trêve, encore,  
mon encéphale anomaliflore  
en floraison de chair par guirlandes d' ennuis !  
ô mort, et puis ?  
Mais ! J' ai peur de la vie  
comme d' un mariage !  
Oh ! Vrai, je n' ai pas l' âge  
pour ce beau mariage ! ...

p275

oh ! J' ai été frappé de *cette vie à moi*,  
l' autre dimanche, m' en allant par une plaine !  
Oh ! Laissez-moi seulement reprendre haleine,  
et vous aurez un livre enfin de bonne foi.  
En attendant, ayez pitié de ma misère !  
Que je vous sois à tous un être bienvenu !  
Et que je sois absous pour mon âme sincère,  
comme le fut Phryné pour son sincère nu.

p246

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)